

FOOTBALL / CHAMPIONNAT PROFESSIONNEL DE LIGUE 1 (MISE À JOUR)

AUJOURD'HUI (18H) AU STADE DU 20-AOÛT (ALGER), CRB-JSK

Un classique pour se réhabiliter

Le CR Belouizdad tentera aujourd'hui au stade du 20-Août à 18h de prendre le meilleur sur la JS Kabylie, avec l'objectif de rejoindre la JSM Béjaïa au poste de dauphin, dans un match comptant pour la mise à jour de la 2^e journée du championnat professionnel de Ligue 1.

Le Chabab qui avait réussi à revenir de Tiemcen avec le point du match nul (1-1), tentera devant son public de confirmer ce résultat, et rejoindre du coup la JSMB à la deuxième place au classement, derrière le leader, l'USM Alger, qui caracole en tête avec 9 pts.

Un match à grand enjeu pour l'équipe phare de Laâqiba, qui pourrait lui permettre, en cas de victoire, de réaliser un début de saison

réussi, après avoir entamé cet exercice par un succès face au MC El-Eulma (2-0), lors de la première journée.

«Nous allons aborder cette rencontre avec un bon état d'esprit après le match nul décroché à Tiemcen. C'est vrai que chaque match est différent de l'autre, mais cela ne vas pas nous dissuader pour essayer de battre la JSK, qui reste à mon sens une équipe coriace», a indiqué le milieu défensif du CRB, Billel Naili,



Photos : DR

qui va retrouver par l'occasion son ancienne équipe.

Côté effectif, le Chabab se présentera sans son gardien de but, Nassim Ousserir, suspendu, alors que le milieu

Aboubakeur Rebbih, va effectuer son retour après avoir fait l'impasse sur les deux premiers rendez-vous de la saison. De son côté, la JSK, dirigée désormais par Meziane

CR BELOUIZDAD

Ousserir absent, Rebbih de retour



La formation belouizdadie, qui a arraché un méritoire nul à Tiemcen, accueillera, ce soir, la JS Kabylie, dans un match comptant pour la mise à jour de la 2^e journée du championnat. Un classique que les Belouizdadis aborderont sans leur gardien titulaire, Nassim Ousserir, qui a reçu, samedi dernier face au WAT, un carton jaune «pour contestation», de la part du referee Zouaoui. Une absence qui profitera au jeune Hamza Dahmane qui étreindra sa première titularisation, cette saison, lui qui avait joué sa première rencontre officielle

lors de l'exercice 2009-2010 face à l'ESS au 20-Août (0-1) alors que sa dernière apparition dans les bois du Chabab remonte à la dernière journée du dernier challenge national contre... l'ESS à Sétif (2-0). Sinon, pour le reste des compartiments, le technicien italien, Solinas, pourra disposer de l'ensemble de ses cadres, y compris Rebbih qui vient d'ôter le plâtre et est donc opérationnel pour le rendez-vous de ce soir. Un duel qui s'annonce électrique sachant que les Kabyles viendront à Alger dans l'espoir de prendre leur revanche sur un CRB qui leur a fait passer un sale après-midi un certain 17 mai 2011 (7-1). Un succès historique que les Belouizdadis espèrent rééditer aujourd'hui, eux qui ont pris l'habitude ces dernières saisons d'épingler les Canaris, aussi bien à domicile qu'à Tizi-Ouzou. La dernière fois que la JSK a récolté une victoire au stade municipal de Ruisseau remonte au 25 novembre 2004 grâce à un but de Hamid Berguiga (saison 2004-2005). M. B.

VERTS D'EUROPE

«Boudebouz sera traduit devant le conseil de discipline»

Le milieu international algérien du FC Sochaux (Ligue 1 française de football), Ryad Boudebouz, sera traduit devant le conseil de discipline pour avoir jeté son maillot à sa sortie lors de la défaite dimanche face à l'AJ Auxerre (4-1), en match comptant pour la 8^e journée du championnat de France de Ligue 1. «Le geste de Ryad ne devra pas passer inaperçu. Il devra assumer ses responsabilités, c'est

la raison qui m'a poussé à décider de le traduire devant le conseil de discipline», a indiqué l'entraîneur de Sochaux, le Bosnien Mehmed Bazdarevic au site spécialisé Al-Medane. Le milieu algérien a jeté son maillot par terre, juste après sa sortie face à Auxerre, affichant son mécontentement à l'issue de son changement. «Ce qu'il a fait est vraiment regrettable, d'autant que c'est un international

et pétri de qualités. C'est un élément que j'aime particulièrement, mais son geste reste décevant», a-t-il ajouté. De son côté, Ryad Boudebouz, a fini par regretter son comportement, justifiant son acte par son envie de vouloir aider son équipe lors de cette rencontre. «Je regrette amèrement mon geste, car j'aurais voulu aider mon équipe à revenir au score. Mon changement m'a déçu, et comme première réaction, j'ai

enlevé mon maillot et je l'ai jeté par terre, un geste involontaire de ma part», a-t-il affirmé à la même source. Boudebouz espère toutefois que les dirigeants du FC Sochaux et ceux de l'Equipe nationale le comprennent. «J'espère que les dirigeants du club et de la sélection me comprennent, car mon geste est dicté par mon envie à aider mon équipe, pas pour autre chose», a-t-il voulu justifier. Revenant sur sa non-

convocation pour le match face à la République centrafricaine, Boudebouz estime que son geste n'est pas étranger à ce nouvel écart de la part du sélectionneur, le Bosnien Vahid Halilhodzic. «J'étais bien évidemment très déçu en apprenant que je ne figurais pas dans la liste des joueurs convoqués. Je ne suis pas découragé, je vais travailler d'arrache-pied pour retrouver les Verts», a-t-il conclu.

ENTRETIEN

MOHAMED-AMINE AOUDIA

(ATTAQUANT DE L'ES SÉTIF) :

«Nous visons la cinquième place»

Après un intermède au Zamalek d'Egypte, Mohamed-Amine Aoudia, l'ex-attaquant du CRB et de la JSK, est rentré en Algérie où il compte rebondir à Sétif. Certes, ses débuts ne sont pas brillants, à l'image de son équipe qui vient de concéder sa deuxième défaite consécutive, mais il met cela sur le compte d'un déficit physique et donne rendez-vous aux supporters sétifiens à partir de la cinquième journée.

Le Soir d'Algérie : Le CRB, Annaba, la JSK puis le Zamalek et aujourd'hui l'ESS en si peu de temps. Pourquoi tant d'instabilité ?

Mohamed-Amine Aoudia : Ce n'est pas de l'instabilité mais les aléas du métier. Quand vous vous fixez des objectifs avec un club et que vous ne parvenez pas à les atteindre, il vaut mieux aller ailleurs. - Avec la JSK, vous aviez atteint la demi-finale de la Champions League. Il paraît que vous étiez très déçus d'avoir raté la finale.

C'est vrai et à ce jour, j'ai du mal à effacer cette grosse déception. On avait vraiment les moyens d'aller jusqu'au bout. Et pour moi particulièrement, c'est difficile, parce que j'ai raté quatre titres en une seule année.

C'est ce qui s'appelle de la malchance...

Avec la JSK, j'ai raté un titre de champion d'Algérie puisque nous avons terminé troisième et la même saison, on a été éliminés en demi-finale de la Coupe d'Algérie puis on a échoué en demi-finale de la Champions League.

Ensuite, je vais au Zamalek et on termine deuxième du championnat égyptien alors qu'à quatre jours de la fin, on était premiers avec quatre points d'avance. Oui, c'est vraiment de la malchance chronique.

Que retenez-vous de votre passage à Zamalek ?

Cela demeure une très bonne expérience même si quelque part j'ai été trompé.

Trompé par qui ? Au départ, j'avais été recruté par Houssein Hassan qui appréciait mon style de jeu. Mais une fois en Egypte, je me suis aperçu que le courant ne passait pas très bien entre lui et la direction du club.

Cette dernière avait enrôlé Mido et avec un tel concurrent, je ne pouvais pas m'exprimer à l'aise parce que c'est un enfant du pays et un monument en Egypte.

En fait, nous étions cinq attaquants de pointe pour un seul poste, et ce n'était pas évident de se faire une place au soleil.

Comment expliquez-vous ce début de



Mohamed-Amine Aoudia.

Est-il vrai que Shehata, qui avait remplacé Houssein Hassan, ne voulait plus de vous ?

Non, pas du tout. Shehata n'a rien à voir. C'est plutôt le président du club qui disait à son entourage qu'il ne me connaissait pas et que c'était uniquement Houssein Hassan qui avait insisté pour me recruter. J'avais un contrat en béton de deux ans et le Zamalek voulait me prêter à un autre club égyptien, ce que j'ai refusé et ensuite, on s'est séparés à l'amiable.

Quelle est la différence entre le championnat égyptien et la compétition nationale ? D'abord, au niveau des infrastructures, c'est le jour et la nuit, tant les Egyptiens sont dotés d'équipements et de terrains formidables. En ce qui concerne le niveau, le joueur algérien est plus doué techniquement que l'Egyptien mais ce dernier a une base tactique nettement supérieure. Il faut dire que l'Egypte a opté pour le professionnalisme depuis un certain temps, et il est normal que, sur ce plan-là, elle soit en avance.

Et en intégrant l'ESS, quel est votre objectif ?

Je veux rebondir à Sétif. Maintenant que j'ai goûté à l'aventure professionnelle l'étranger, je souhaite la revivre, pourquoi pas la saison prochaine.

Mais vous avez signé un contrat de deux ans avec l'ESS...

Mais il y a une clause libératoire en cas d'accord avec un club étranger.

Comment expliquez-vous ce début de

ENTRAÎNEURS EUROPÉENS EN ALGÉRIE

Cote en baisse ou crise financière oblige

Les entraîneurs étrangers, notamment européens, exerçant en championnat d'Algérie de football Ligue 1, sont nettement moins nombreux cette saison, par rapport au précédent exercice : un constat qui fait débat entre partisans et opposants de l'option étrangère en matière de coaching. Parmi les observateurs et spécialistes de la balle ronde algérienne, d'aucuns s'interrogent sur les raisons de cette nouvelle donne.

S'agit-il là d'une nouvelle tendance — observée chez la plupart des dirigeants des clubs algériens — réhabilitant les entraîneurs locaux, ou bien d'une simple option imposée par les circonstances conjoncturelles, notamment financière ?

De six entraîneurs en 2010-2011, le nombre de coaches européens est tombé à trois cette année. Ainsi, pour la deuxième édition du championnat professionnel de Ligue 1, et après trois journées de son coup d'envoi, ils ne sont que trois entraîneurs européens seulement à exercer dans les clubs algériens : l'Italien Giovanni Solinas (CR Belouizdad), le Français Hervé Renard (USM Alger) et le Suisse Alain Geiger, désigné tout récemment à la tête de la barre technique de l'ES Sétif.

Geiger remplace le Français Christian Castellan qui n'a pas fait long feu à la barre technique de l'ES Sétif, rendant le tablier après avoir dirigé un match officiel seulement. Il emboîte ainsi le pas, au coach brésilien Dos Santos, recruté lors de l'intersaison par le CS Constantine, mais qui a dû vite rentrer chez lui.

Au chapitre des techniciens étrangers exerçant dans le championnat algérien, figurent également les deux entraîneurs arabes du CA Batna et du MC Oran, l'Irakien Ameur Djamil et le Palestinien Hadj Mansour respectivement. Mais, ces deux hommes sont plutôt considérés comme des habitués du championnat algérien, tellement ils ont travaillé dans différents clubs locaux depuis déjà plusieurs années.

Cou coup, l'on s'interroge, dans les milieux du football algérien, sur les véritables raisons de cette nouvelle tendance — constatée chez la plupart des dirigeants des clubs algériens — de miser sur les entraîneurs locaux.

Le constat sur lequel beaucoup d'avis convergent est que l'apport de la plupart des techniciens étrangers qui ont «inondé» le championnat algérien dans un passé très proche «n'a pas été considérable».

Le niveau du championnat national, jugé «très modeste» par les spécialistes, illustre parfaitement cette réalité, constatée et relevée par le nouvel entraîneur national, le Bosnien Vahid Halilhodzic.

Manque d'argent ou réhabilitation du produit local

L'ancien sélectionneur de la Côte d'Ivoire, n'a pas mis de temps pour exprimer ses soucis vis-à-vis de la production des joueurs locaux sur le terrain. Les quelques matches qu'il a supervisés lui ont suffi pour faire un constat amer du niveau de notre championnat. «Beaucoup de travail reste à faire au niveau des clubs algériens», répète-t-il dans chacune de ses sorties médiatiques. C'est dire que la présence en masse des entraîneurs étrangers dans le championnat algérien lors des saisons précédentes, n'a rien changé dans le cours des choses. Cela semble suffisant pour le président du champion d'Algérie en titre (l'ASO Chlef), Abdelkrim Medouar,



pour être conforté dans son choix de «toujours privilégier la piste locale».

Il l'a d'ailleurs encore une fois confirmé tout récemment en confiant la barre technique de son équipe à un entraîneur local (Nouredine Saâdi), après le départ de Meziane Ighil qui a conduit les Chélifiens, la saison précédente, à remporter le premier titre de champion dans l'histoire du club.

«Quand Meziane Ighil a décidé de partir, je n'ai pas cherché à explorer des pistes étrangères, car je suis toujours pour un entraîneur local. J'ai contacté alors l'ancien sélectionneur national, Rabah Saâdane, qui s'est excusé de ne pouvoir répondre favorablement à ma demande, suite à quoi, je me suis tourné vers Nouredine Saâdi avec qui j'ai vite trouvé un terrain d'entente», expliquait le premier responsable de l'ASO, lors de la cérémonie d'installation de son nouvel entraîneur.

Même les clubs habitués à jouer la carte des entraîneurs étrangers, à l'image du MC Alger et la JS Kabylie, ont décidé cette fois-ci de changer de cap, en faisant confiance à des compétences locales, représentées par Abdelhak Benchikha et Meziane Ighil respectivement.

Seulement, si l'on se réfère à des sources proches des deux clubs, c'est l'aspect financier qui est pour beaucoup dans ce changement de ligne de conduite.

Les défenseurs de l'option locale évoquent «le niveau tout juste moyen» de la plupart des techniciens étrangers recrutés par les clubs algériens, pour justifier leur position.

«J'aurais applaudi le recours aux entraîneurs étrangers si ces derniers étaient de renom, et capables d'apporter un plus au football algérien», lance Nouredine Saâdi, à chaque fois qu'il est sollicité pour s'exprimer sur le sujet.

Les entraîneurs étrangers se défendent

Un avis qui n'est pas du tout partagé par certains techniciens étrangers qui ont déjà exercé en Algérie ou exercent toujours, à l'image de l'ex-entraîneur du MC Alger, le Français, Alain Michel et l'actuel driver du CR Belouizdad, Giovanni Solinas. Les deux entraîneurs insistent sur les conditions de travail en Algérie, qu'ils jugent «déplorables et qui freinent tout travail sérieux».

«En plus des moyens logistiques très faibles, et l'indisponibilité de l'outil de travail, les joueurs ne sont pas régulièrement payés, ce qui se répercute sur leur rendement sur le terrain, car ils ont souvent la tête à l'argent», a fait remarquer Alain Michel, qui a failli prendre en mains le MC Oran, lors de l'intersaison, avant de rebrousser vite chemin après une seule séance d'entraînement.

Pour sa part, Solinas, qui est à sa deuxième expérience en Algérie,

après avoir entraîné l'ES Sétif, durant une partie de la saison dernière, met en relief l'absence «des moyens élémentaires censés disposer un club de l'élite».

«Il se trouve que même quand les moyens logistiques sont mis à la disposition de l'entraîneur étranger, celui-ci trouve des difficultés pour prouver ce dont il est capable. Et pour cause, le joueur algérien manque de culture tactique, car il n'a pas bénéficié d'une formation adéquate».

C'est ce qu'avait relevé l'entraîneur français, Robert Nouzaret, du temps où il exerçait au MC Alger, un club où il n'avait pas fait long feu, même s'il faisait à l'époque, l'unanimité au sein des joueurs et des supporters.

Le pari de la FAF

Ce constat est d'ailleurs partagé par le chargé de la direction technique nationale (DTN) par intérim, Boualem Laroum. «Il est clair que la formation demeure le maillon faible du football algérien. On n'accorde pas beaucoup d'intérêt à ce volet au sein des clubs, ce qui a poussé la FAF à s'y substituer en créant des Académies de football», explique-t-il à l'APS.

«Toutefois, pour réussir une bonne formation des jeunes, il leur faudra un encadrement technique de valeur. Un paramètre sur lequel travaille également la FAF ces dernières saisons, en organisant des stages de formation et de recyclage au profit des entraîneurs», ajoute-t-il.

C'est à Laroum d'ailleurs que l'on a confié le dossier de la formation des entraîneurs au niveau de la DTN. Plusieurs anciens joueurs internationaux prennent part périodiquement à des stages qui ont permis à un bon nombre d'entre eux de bénéficier de licences CAF (B), qui leur permettent d'exercer au sein des équipes premières, comme récemment exigé par la Fédération internationale de football (FIFA).

Le président de la FAF, Mohamed Raouraoua, a annoncé récemment, pour sa part, l'organisation très prochaine d'un stage à Alger au profit des entraîneurs pour l'obtention de la licence CAF (A). «Une première sur la scène africaine», a fait observer le patron de l'instance footballistique nationale.

Toutes ces mesures devraient plaidier pour la renaissance du football algérien, vu le rôle déterminant censé jouer les encadreurs techniques, à tous les niveaux, un volet qui souffre d'un déficit sensible», a révélé le président de la FAF.

Le processus en question devrait aussi limiter davantage le recours aux techniciens étrangers, en attendant que le fruit du travail de l'encadrement local se traduise sur le terrain par l'émergence de jeunes talents à même de limiter la «dépendance» de la sélection algérienne vis-à-vis des joueurs évoluant à l'étranger.

LIGUE DES CHAMPIONS D'EUROPE (2^e JOURNÉE)

Bayern-Man City, attention les yeux !

Les amateurs de football ont déjà bloqué leur soirée d'aujourd'hui pour Bayern Munich-Manchester City, choc de la 2^e journée de poules de Ligue des champions, avec des stars et duels en pagaille sur la pelouse.

Groupe A

Bayern Munich-Manchester City : quand Franck Ribéry a découvert le tirage au sort des poules, devant la caméra de la télévision française TF1, il a lâché : «Oh non, Manchester City ! C'est le groupe de la mort !» La première explication entre les deux gros calibres est arrivée. Il risqué d'y avoir du beau monde sur la pelouse — sauf blessure — avec, du côté bavarois, les Ribéry, Robben, Kroos, Schweinsteiger, Müller, Gomez et du côté mancurien les Agüero, Nasri, Dzeko, Tevez et Balotelli. Le Bayern, leader du groupe, reste sur une série de neuf victoires sans prendre de but toutes compétitions confondues ! Naples-Villarreal : il y a de la revanche dans l'air pour des Italiens éliminés en 16^e de finale de l'Europa League la saison passée par les Espagnols. Les Napolitains ont des arguments à faire valoir après avoir neutralisé Manchester City 1 à 1.

Groupe B

CSKA Moscou-Inter Milan : les Lombards ont changé d'entraîneur au profit de Claudio Ranieri et l'électrochoc n'a pas tardé avec le premier succès dans le Calcio ce week-end 3-1 à Bologne. Les Intéristes doivent confirmer en C1 et faire oublier leur dérapage contre Trabzonspor (défaite 1-0). Trabzonspor-Lille : les Turcs, leaders surpris de la poule, accueillent un champion de France en titre qui ne sait pas tenir un résultat. Pour la cinquième fois de la saison, Lille a été incapable de défendre son avantage au score, samedi contre Lorient (1-1).

Groupe C

Manchester United-Bâle : à ManU, c'est la vie sans Rooney, touché aux ischio-jambiers. Et cette vie là n'est pas gaie : les Red Devils ont perdu ce week-end leurs premiers points en championnat à Stoke (1-1). Mais Alex Ferguson n'a pas de quoi trembler face à Bâle, qui ne doit sa position de leader du groupe qu'à un match remporté (2-1) contre le petit poucet de la compétition, les Roumains de Galati.

Galati-Benfica Lisbonne

les Portugais doivent faire fructifier leur nul à domicile contre Manchester United (1-1) en déplacement chez la victime expiatoire toute désignée de cette poule.

Groupe D

Lyon-Dinamo Zagreb : le soleil est revenu à Lyon, qui a oublié sa première défaite de la saison à Caen (1-0) de plus belle des manières en piétinant Bordeaux 3 à 1 grâce à ses hommes en forme, Gomis, auteur d'un doublé, et Bastos. Ce week-end, le gardien de l'équipe de France, Lloris, était au repos forcé (suspendu en L1) et pourra retrouver ses buts reposé. Rémi Garde, entraîneur lyonnais, doit réfléchir au calendrier d'émiettement qu'il s'annonce : dimanche, il y aura le choc PSG-Lyon en L1, puis viendront pêle-mêle des déplacements périlleux en L1 et en C1 à Lille, à Saint-Etienne et à Madrid contre le Real... Autant l'OL connaît bien le Real, autant il va découvrir le Dinamo, jamais croisé sur les routes européennes.

Real Madrid-Ajax Amsterdam : les hommes de José Mourinho ont connu un petit coup de mou en milieu de semaine (0-0 à Santander) avant de se rattraper contre le Rayo Vallecano, explosé 6 à 2 avec un triplé de Cristiano Ronaldo, et des buts de Benzema, Higuain et c'est à souligner, du jeune Varane, 18 ans, qui se souviendra sans doute longtemps de cette première sous le maillot «merengue». Real-Ajax, ce sont 13 coupes d'Europe à real-deux.

NB : Tous les matches à 19h45 (heure algérienne) sauf CSKA-Inter prévu à 17h.